

18 DANS VOS COMMUNES

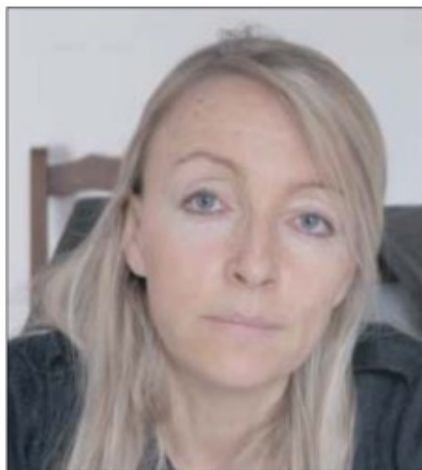
THÉÂTRE

# « Le Joueur d'échecs » de Zweig sera créé ce week-end à Marcq : champion brutal contre homme ordinaire doué d'imagination

Échec et mat ? Dans son ultime nouvelle avant son suicide, en 1942, Stefan Zweig donne le dernier mot au champion inculte.

« Pour moi, Zweig n'a jamais cessé de croire en l'homme et en l'idéal de liberté, commente Anne-Marie Storme, metteur en scène du Théâtre de l'Instant. Là, au dernier moment, il donne la parole au champion d'échecs Mirko Czentovic, un homme d'une brutalité, d'une inculture, d'une cupidité terribles, presque bestial. Le fait qu'il ait le dernier mot marque l'effondrement définitif d'un monde face à la barbarie. »

Ce Czentovic, machine à gagner, connaît une ascension jusqu'au titre de champion du monde identique, chronologiquement, à celle d'Hitler. La métaphore est donc évidente, mais Anne-Marie Storme n'a pas souhaité s'appesantir sur la dimension politique. Ce qui l'intéresse, dans le texte de Zweig, « c'est la question de l'enfermement ; j'en ai une peur presque personnelle ; chacun peut perdre sa liberté, sous l'emprise de certains systèmes de pensée, du conditionnement, de la manipulation, d'idées extrémistes... »



Anne-Marie Storme, metteur en scène, et Fabrice Gaillard, qui incarne tous les personnages.

Dans un angoissant huis clos, Mirko Czentovic se mesure à M. B. en usant d'une « stratégie épouvantable ; il met l'autre à bout en laissant dix minutes d'intervalle entre chaque coup. L'inconnu M. B. est confronté à lui-même dans le silence », à ses failles, à ses manques.

Néanmoins, il résiste au champion grâce à sa culture, à son imagination. « Cet homme n'a rien d'un surhomme ou d'un génie, on peut tous s'y retrouver. Zweig fait l'éloge de la créativité, c'est ce que j'ai voulu souligner », appuie Anne-Marie Storme.



Échec et mat ? Les choses ne sont pas aussi tranchées et chaque personnage de la nouvelle a ses noirs et ses blancs. « Zweig trouve, non pas des excuses, mais des raisons à l'associabilité du champion, détaille la metteur en scène. M. B. est aussi capable de trahison. Le narra-

teur lui-même est calculateur, il sert des autres, il les fait agir à sa place ; Zweig a toujours observé les autres de façon très poussée... »

D'ailleurs, le même acteur conseillé par Dominique Sarrazir et repéré sur vidéo dans une pièce d'Ionesco, incarne les trois protagonistes principaux. Fabrice Gaillard possède finesse et virtuosité, souligne Anne-Marie Storme. « Rien que visuellement, on sait quel personnage il joue. »

La musique, signée Johann Chauveau, contribue aussi à démêler l'écheveau, puisqu'un thème est associé à Czentovic, un autre à M. B. La lumière (Marie-Jo Dupré) et la mise en scène soulignent le face à face, dans l'espace clos et feutré d'un bateau. Trois objets, posés par Anne-Marie Storme, habitent l'espace.

« J'aime la simplicité de l'écriture de Stefan Zweig, dit-elle encore. C'est un thriller, dont l'intrigue tient en haleine. » Des 85 pages du *Joueur d'échecs*, elle a tiré 18 pages dialoguées. Pas une réécriture, mais une adaptation pour une heure de théâtre. ■ CHRISTIAN FURLING

► Vendredi 25 et samedi 26 mars à 20 h 30, dimanche 27 à 16 h, théâtre de la Rianderie, 2, rue du Marquisat à Marcq. Rés. : ☎ 06 20 13 46 03. 9/6 € Séances scolaires possibles.

## « Le Joueur d'échecs », ce soir à Marcq

Dans son ultime nouvelle, Zweig plonge deux joueurs d'échecs dans un huis clos terrifiant et feutré. Le champion Mirko Czentovic, brutal et manipulateur, lutte contre l'inconnu M. B., homme banal dont les armes sont la culture et l'imagination. Celles-ci lui permettent de tenir face à l'isolement et au silence que lui impose son adversaire. Même si Czentovic s'ad- juge la conclusion.

« *Zweig n'a jamais cessé de croire en l'homme et en l'idéal de liberté, note Anne-Marie Storme, metteur en scène du Théâtre de l'instant. Le fait que Czentovic ait le dernier mot marque l'effondrement définitif d'un monde face à la barbarie.* »

L'écrivain ne s'est-il pas donné la mort un an après l'écriture du *Joueur d'échecs*, en 1942 ? En outre, l'ascension du champion suit exactement la chronologie de l'accession au pouvoir d'Hitler.

Dans sa création, Anne-Marie Storme ne privilégie pas la lecture politique. Elle met l'accent sur l'enfermement, la psychologie,



**Adaptation en 18 pages et pour un acteur de l'œuvre de Zweig.**

« *l'éloge de la créativité* » fait par Zweig, ainsi que les nuances des trois personnages principaux (le troisième étant le narrateur, calculateur), incarnés par un seul acteur, Fabrice Gaillard. ■ C. F.

► Aujourd'hui et demain à 20 h 30, dimanche à 16 h, au théâtre de la Rianderie. COMPLET.



## THÉÂTRE

# À la Rianderie, à Marcq, une adaptation très physique du *Joueur d'échecs*

L'œil exalté, le corps disloqué, l'acteur Fabrice Gaillard interprète avec une finesse et une puissance remarquables l'ensemble des personnages du texte de Stefan Zweig, *Le Joueur d'échecs*. Dans l'espace noir d'un ailleurs indéfini, il se métamorphose au gré du récit et des dialogues.

Il lui a suffi d'évoquer un coin de paquebot, de se planter de guingois, l'épaule tordue vers le ciel, pour que jaillisse l'étrange champion Czentovic, sorte d'animal surdoué de l'échiquier, d'autiste génial. Dès lors, la tension et le malaise habitent la scène de la Rianderie, à Marcq, où l'adaptation du Théâtre de l'Instant a été donnée ce week-end.

Le mystère, le suspense naissent des mots, mais l'effroi nous envahit progressivement grâce aux trouvailles de mise en scène d'Anne-Marie Storme (transformation d'une chaise en siège de torture, utilisation d'une barre pour dire l'enfermement et l'angoisse, scansion du récit par une musique organique et des frappes lumineuses chirurgicales...) mais aussi grâce à la fièvre communicative que dif-



Fabrice Gaillard sur la scène du théâtre de la Rianderie, où il a joué trois fois l'adaptation du « *Joueur d'échecs* », de Zweig.

fuse Fabrice Gaillard. Le face à face de « M. B. » avec lui-même, son combat hallucinant pour résister à ses bourreaux nazis et ne pas céder à la folie sont transcrits avec intelligence et force. Ainsi que tout le

texte de Zweig, traduit de manière extrêmement physique. La chute est peut-être brutale, mais le mélange de distance ironique et de plongée charnelle porte ses fruits. ■ CHRISTIAN FURLING